

La Bâtie

FESTIVAL DE GENÈVE

3 au 18 septembre 2010

www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

DANSE CRÉATION 2010



1ÈRE



GUILHERME BOTELHO (CH) ALIAS

Sideways Rain

On ne peut rien changer à son destin.

Esopo

Théâtre Forum Meyrin

Ve 3, sa 4 sept à 21h

di 5 sept à 17h

lu 6 sept à 19h

CHF 33 (tarifs réduits 22 /15)

Dès 10 ans

Durée : env. 60'

Billetterie

St-Gervais Genève

5, rue du Temple

1201 Genève

+4122 738 19 19

billetterie@batie.ch

www.batie.ch

Une quinzaine de danseurs, hommes et femmes, traversent inlassablement la scène du jardin à la cour. Les corps des interprètes sont tous mus par une même force qui les tire inégalement vers l'avant. La cadence de leurs passages est tellement soutenue qu'un flot humain intarissable se déverse sur la scène.

Le voyage de ces personnages anonymes suit le tracé d'un cycle darwiniste qui paraît devoir se répéter à l'infini. On croit voir un véritable ballet de cellules (à moins que ce ne soient des planètes?) tourner devant nos yeux. La vie prend forme, des reptiles mutent graduellement, l'Homme se redresse et marche.

La lumière accompagne cet étrange cycle de naissance et de mort : elle extirpe progressivement ces corps animaux de l'ombre pour les jeter dans la lumière vive qui inonde tout le milieu de la chorégraphie, avant de les renvoyer *in fine* à leur forme primaire dans une ambiance crépusculaire.

Le temps de sa chorégraphie, Guilherme Botelho tisse le canevas d'une chevauchée humaine, entièrement tournée vers une conquête aveugle et dérisoire. Une métaphore de la Vie même, de sa force brute, de son énergie infinie et des règles énigmatiques qui régissent le monde. Il fait de nous les spectateurs de la naissance d'un univers, de sa marche, de son déclin et de son possible commencement.



Contact presse Sarah Margot Calame - presse@batie.ch +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

Chorégraphie

Guilherme Botelho

Assistante

Madeleine Piguet Raykov

Musique

Murcof (Fernando Corona)

Costumes

Marion Schmid d'après Julia Hansen

Scénographie

Guilherme Botelho, Stefanie Liniger

Réalisation décor

Ateliers du Stadttheater Bern,

Atelier GGN / Martin Rautenstrauch

Regard extérieur

Gilles Lambert

Lumières

Jean-Philippe Roy

Direction technique

Barthélémy Mc Cauley

Interprétation

Stéphanie Bayle, Rémi Benard,

Fabio Bergamaschi, Stanislav Genadiev,

Erik Lobelius, Alessandra Mattana,

Ismaël Oiartzabal, Madeleine Piguet

Raykov, Julien Ramade,

Claire Marie Ricarte, Adrian Rusmali,

Candide Sauvau, Nefeli Skarnea,

Christos Strinopoulos, Philia Maillardet

Administration

Cécile Buclin

Diffusion et communication

Richard Afonso

Production

Alias

Coproductions

La Bâtie-Festival de Genève, Théâtre du

Crochetan, Théâtre Forum Meyrin

Soutiens

Fondation meyrinoise pour la promotion

culturelle, sportive et sociale,

Fondation Corymbo, Fondation Lenards

Alias bénéficie d'une convention de sou-

tien conjoint du Canton de Genève, de la

Ville de Genève,

de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la

culture et de la Commune de Meyrin

Alias est une compagnie associée

au Théâtre Forum Meyrin

et au Théâtre du Crochetan.

Une partie du matériel chorégraphique de

Sideways rain a été créée avec les dan-

seurs du Bern: Ballett

En partenariat avec le Théâtre Forum

Meyrin

«Tout était déjà là. Déjà en marche avant même cet homme qui va. Le mouvement, principal objet de sa présence, était déjà là !

Le mouvement vient de si loin. Continu, il continue. Mouvement inlassable né d'une comète, d'un rocher, de la mer, d'une bactérie brouillonne.

Même sans l'homme, le mouvement. Les particules animées erraient, visant l'aimantation incomprise. Puis, ce fut l'étincelle de l'eau et de la roche dans ce corps qui ne peut qu'avancer. Ne sait faire que cela. L'immobilité toujours contre sa poitrine. Mu par l'expansion de lui-même, de son propre cosmos, là-bas le tire à lui. C'est l'humanité en un seul.

Il tombe, se relève. Il tombe, disparaît. D'autres viennent de l'ombre le remplacer anonymement. Ils apparaissent sans cesse des coulisses de l'instant. Parfois le dysfonctionnement. Quelques attitudes dissociées de la masse. Un arrêt brutal au milieu de nulle part. L'immobilité alors qui se risque un instant, pour une expression peut-être plus personnelle, un silence éprouvé, une réflexion sur la condition humaine. Un geste amoureux, les yeux dans l'autre, avec une pause dans le corps et l'esprit de l'autre. L'impossible immobilité pour tenter l'impossible, la différence ou la fusion d'avec l'autre.

Parfois, les fantaisies, boiteries en tous genres. D'autres manières plus distinctives de traverser l'espace. Mais quoi que l'on fasse, la solitude sera toujours accompagnée d'un seul et même mouvement vers l'inéluctable. Vers l'immobile qui se tient là-bas. Tout contre sa poitrine, qui va. Les marches, les démarches, l'homme se dresse. Sa tête au plus haut. Il quitte la plage de sa naissance, la terre et sa boue.

Toujours la même direction à suivre quel que soit le refus de l'emportement général. Il tente la traversée sans marcher vers, sans vouloir, mais la course vers rien le domine. Tête en l'air comme tête basse il tente désespérément l'échappée, la main sur le centre de lui-même, sur le centre du monde croit-il, la main sur son ventre.

Il rencontre l'autre, le même, un temps. Mais tous obéissent à cette fonction première qui est celle de marcher vers. Quoi qu'il advienne. Sinon cet homme tombera dans sa propre disparition. Alors, tous prennent le cheminement inexorable. L'inconcevable dirige leurs pas.»

Guilherme Botelho

Dans leur course, les corps de ces athlètes, les bras tendus, paraissent embrasser le vide à la recherche d'un appui qu'ils ne trouvent pas. Botelho semble l'affirmer : rien, a priori, ne vient dérouter le destin. Pas de bifurcation dans le lit de ce torrent qui avance et roule comme le tonnerre (comme « l'ouragan » dit Goethe), pas d'échappatoire.

Dans cette cavalcade à l'issue incertaine, vers laquelle les danseurs foncent tête baissée, étrangers au monde et à eux-mêmes, le chorégraphe ménage ça et là, quelques moments suspendus qui semblent pouvoir échapper, brièvement, au déferlement de chair qui envahit la scène. Cet homme debout, par exemple, qui s'arrête au milieu du tumulte. Devenu soudainement conscient du raz-de-marée qui l'entoure, il interrompt la course folle d'une femme; ils échangent un regard. L'amour pourrait-il trouver sa place dans ce flux dévastateur? On retient notre souffle, projetant sur ce couple mille images personnelles. Ce sont Miranda et Ferdinand, Adam et Eve, tous les grands amoureux

du monde. Ces êtres qui se reconnaissent et pourraient tomber en amour, c'est nous. On veut croire qu'à eux deux, ils auront le pouvoir d'inverser la puissante mécanique à l'oeuvre. Mais les Parques invisibles qui tirent les fils mystérieux du cours de la vie, immuables dans leurs desseins, reprennent leurs droits et replacent vite ces êtres sur les voies qu'ils n'auraient pas dû quitter ; et le flot humain les digère et les emporte au loin.

Comme dans le théâtre de Shakespeare, le Destin chez Botelho semble tout puissant, à la différence qu'ici, il n'est pas pervers. Certes, il trace un sillon profond et droit dont on peine à s'extirper et qui ramène tous les êtres au même niveau d'impuissance. Pourtant, en concevant une mécanique entièrement axée sur le mouvement, en plaçant l'action au centre de son propos, le chorégraphe conçoit sa pièce la plus intrinsèquement dramatique ; et en expulse toute tragédie.

LE DESTIN

L'Art est un anti-destin

André Malraux

Le destin désigne, au moment présent, l'histoire future d'un être humain ou d'une société telle qu'elle est pré-définie par une instance qui est soit considérée comme supérieure aux hommes (éventuellement divine) dans les conceptions finalistes du Monde, soit comme immanente à l'univers (éventuellement la Philosophie de l'histoire ou la nature) dans les conceptions déterministes.

Dans ces conceptions, il est souvent considéré comme très difficile – voire impossible – à un homme ou à une société d'échapper à son destin, au moins dans ses grandes lignes. La notion de destin s'oppose ainsi à celle de libre arbitre.

Mythologie Grecque et Romaine

Le Destin, ou Destinée, est une divinité aveugle, inexorable, issue de la nuit et du chaos. Toutes les autres divinités lui étaient soumises. Les cieux, la terre, la mer et les enfers étaient sous son empire : rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu; en un mot, le Destin était lui-même cette fatalité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. Le plus puissant des dieux, Jupiter, ne pouvait fléchir le Destin en faveur ni des dieux, ni des hommes. Les lois du Destin étaient écrites de toute éternité dans un lieu où les dieux pouvaient les consulter. Ses ministres étaient les trois Parques : elles étaient chargées d'exécuter ses ordres.

On représente Jupiter ayant sous ses pieds le globe terrestre et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. Il porte une couronne surmontée d'étoiles et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance. Pour faire entendre qu'il ne variait pas, les anciens le figuraient par une roue que fixe une chaîne. Il y a, en haut de la roue, une grosse pierre et, en bas, deux cornes d'abondance avec des pointes de javelot.

Dans Homère, les destinées d'Achille et d'Hector sont pesées dans la balance de Jupiter et, comme celle du dernier l'emporte, sa mort est arrêtée : Apollon lui retire l'appui qu'il lui avait accordé jusqu'alors.

Ce sont les aveugles arrêts du Destin qui ont rendu coupables tant de mortels, malgré leur désir de rester vertueux: dans Eschyle, par exemple, Agamemnon, Clytemnestre, Jocaste, Œdipe, Étéocle, Polynice, etc., ne peuvent se soustraire à leur destinée.

Les oracles seuls pouvaient entrevoir et révéler ici-bas ce qui était écrit dans le livre du Destin.

Religion

Dans les religions, le destin est analogue au salut ou à la providence. Il y existe plusieurs conceptions du destin dans les différentes Églises. Dans la religion catholique, la foi est nécessaire au salut, mais cela nécessite en même temps des œuvres de charité. Dans la religion calviniste, la foi est nécessaire au salut mais les œuvres ne sont pas considérées utiles. Il y est aussi question de prédestination.

Dans l'islam, la prédestination divine est un pilier de la foi, mais Allah ordonne aux musulmans de pratiquer les causes et les œuvres. Il y a donc une insistance sur la responsabilité personnelle de tous les croyants.

Dans la religion orthodoxe, la doctrine officielle est le semi-pélagianisme, qui met beaucoup d'emphasis sur les œuvres.

Sciences

Dans les sciences, il existe plusieurs conceptions du destin.

Dans les sciences naturelles, l'univers physique est considéré comme soumis à des lois qu'il est possible d'explicitier afin de prévoir le devenir des phénomènes. Cette doctrine, le déterminisme, peut faire deux hypothèses générales : soit celle pessimiste d'un mouvement général de dégradation de l'information (entropie) aboutissant progressivement au chaos, soit au contraire l'hypothèse optimiste d'un long processus d'organisation du chaos aboutissant à des formes de plus en plus complexes et parfaites (par exemple le darwinisme).

Dans les sciences économiques et sociales inspirées par la philosophie de l'histoire, notamment le marxisme, on trouve une transposition de la phylogénèse physique : les sociétés sont considérées comme soumises à des transformations qui les font passer par un certain nombre d'étapes auxquelles elles ne peuvent échapper et qu'il est possible de prévoir. Les partis révolutionnaires ont pour mission de favoriser ou de forcer l'avènement du dernier stade d'une société parfaite appelée le socialisme. Pour Pierre Bouretz, beaucoup de ces constructions idéologiques, dont il recense l'émergence dans *Témoins du futur*, Philosophie et messianisme ne sont pas une transposition aux sociétés de la phylogénèse physique, mais un Messianisme sécularisé par des penseurs juifs à la suite du mouvement de l'émancipation. De fait, Raymond Aron ou Max Weber avaient remarqué le même processus de formation de l'utopie économique à l'occasion du mouvement de la Réforme.

Dans beaucoup de conceptions traditionnelles de la nature et des sociétés, on trouve des conceptions de l'univers qui n'envisagent que la permanence d'un monde immuable à l'intérieur duquel il s'agit pour les sociétés humaines de trouver des positions d'équilibre.

in Encyclopédie en ligne Wikipédia



Guilherme Botelho

Guilherme Botelho est né à São Paulo dans une des plus grandes villes du monde, ce n'est pas rien pour les yeux et l'esprit d'un enfant curieux de vivre. Il y résidera jusqu'à l'adolescence, dans une famille protestante (finalement expulsée de son église). Son père est avocat et membre du parti communiste. Il se souviendra pour toujours que celui-ci lisait le droit des travailleurs aux ouvriers à la sortie des usines durant la dictature. Le père et l'avocat en paieront le prix. Sa mère, psychologue, lui montrait de ses jeunes patients, des dessins d'enfants, sans cou, sans mains, sans pieds, loin du sol.

Toutes ces figures le marqueront profondément. Guilherme Botelho se souviendra de cela aussi. Comme des vacances d'été et d'hiver, à Maceio et Récif, passées dans l'abondance des fruits de la région, des musiques. Passées dans l'apprentissage d'une langue débordante d'inventions verbales et dans la gentillesse des hommes. À quatorze ans, le professeur des Beaux Arts lui fait découvrir *Scènes de famille* d'Oscar Araiz, au Théâtre Culture Artistique de la ville. Durant le spectacle, tous ses camarades le regarderont pleurer. Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, et qui d'une certaine manière l'étonne. Ce quelque chose plus vrai que la réalité. Il se découvre et décide sur le champ d'être danseur.

Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le jeune Guilherme, qui ne connaît de la Suisse que quelques photographies de montagnes coiffées de neige feuilletées avec ses parents dans le salon de São Paulo, prend l'avion pour Genève. A dix neuf ans, il dansera pour Araiz.

Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser à tout prix. Peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque pour des gens qui finalement pourraient ne rien comprendre. Et aussi parce qu'il perçoit un rapport trop égocentrique à certaines de ses performances. Il aime les gens et veut les retrouver.

Il crée alors la compagnie **Alias**.

Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes. Car ce sont les danseurs qui font le spectacle.

Dans un décor qui tient souvent une grande place et un rôle toujours important pour accompagner le mouvement des personnages. Dans un décor parfois onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable. Les objets sont ici animés : un piano traversera seul la scène par enchantement, une maison gravira une vague monumentale, des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur, des cascades d'eau tomberont du ciel.

Nous assistons souvent dans ces spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se débattent des corps, des histoires. La création lumière et celle mécanique sont au service des images de Guilherme Botelho. Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.

Partir à la recherche d'angles de vue inexplorés, cachés, inhabituels: quête du non-dit et mise en mouvement des débats intérieurs ; la danse comme médium entre je et le monde. Chercher dans l'improvisation le jet de vérité, d'individualité et de liberté grâce à une collaboration complice avec les interprètes.

Chercher une beauté qui parle.

Depuis sa fondation, Alias a produit près de 20 spectacles qui ont rencontré un succès international. Ainsi en témoignent plus de 400 représentations données dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

«Autant le dire tout de suite, les membres d'Alias sont impressionnants, tant dans leur travail d'acteurs que de danseurs (...). Il ne faut pas rater la compagnie Alias. Elle donne envie, le lendemain, d'aller au bureau avec la cravate moins serrée. Juste pour respirer. »

L'Orient du Jour - Liban

Simple proposition

«*Approcher la poussière* (Bâtie 2007) est une sociologie au ras de l'épiderme. Cela pourrait conduire au gouffre. Ça se termine avec un bouquet géant planté sur la tête d'un grand brûlé. La médecine de Botelho est euphorisante.»

«Ils ont un pouvoir inestimable: ils donnent envie de valser avec eux, le visage chiffonné par les larmes, jusqu'à l'heure bleue ou le chagrin passe à trépas et où la samba monte à la tête.

(...) Oui, à la sortie du *Poids des Eponges*, sur le trottoir du théâtre du Grütli à Genève, on improvise une valse.

A. Demidoff, Le Temps

(...) Guilherme Botelho brille lorsqu'il s'agit de transformer des traits psychologiques en pas de danse. Son imaginaire est celui d'un dessinateur au trait acerbe.

Anna Hohler, Le Temps

«Leur travail est un savant mélange: un jeu superbe, une danse précise et une légèreté comique (...)»

Robert Greig - The Sunday Independent, Afrique du Sud